

abondance soit dans la fièvre récurrente, soit dans la spirillose des oiseaux, fait craindre que le problème ne soit pas résolu de long-temps. En attendant d'avoir des cultures, nous continuerons à employer, pour préparer un sérum antisyphilitique, des produits virulents tels que le sang, les ganglions lymphatiques et les liquides des accidents primaires et secondaires.

En l'absence de cultures pures, il faudra réunir un grand nombre de faits, avant de conclure d'une façon définitive sur le rôle étiologique du spirochaète pallida. Mais tout l'ensemble des données que nous venons de résumer plaide sérieusement en faveur de la thèse que *la syphilis est une spirillose chronique, produite par le spirochaete pallida de Schaudinn*.

— D'autre part, un médecin parisien, M. le Dr. Quéry, pense avoir découvert, lui aussi, le microbe pathogène de la syphilis. Seulement, ce microbe serait très différent de celui isolé par M. Schaudinn, à Berlin, et retrouvé par MM. Metchnikoff et Roux chez les singes inoculés à l'Institut Pasteur. Au lieu d'un spirille plus ou moins contourné, il s'agit d'un bacille rectiligne un peu plus volumineux que celui de la tuberculose et que M. Quéry déclare avoir isolé et même cultivé.

Ce microbe diffère de celui de l'Allemand Schaudinn ; c'est un bâtonnet rectiligne, un "bacille", tandis que l'autre est un "spirille" plus ou moins contourné. D'ailleurs, suivant M. Quéry, ce dernier ne serait que le produit de l'évolution du véritable bacille.

Le microbe de M. Quéry se montre réfractaire à l'action du mercure, aux doses les plus fortes qu'on puisse supporter ; l'iode active sa virulence ; le nitrate d'argent ne le détruit pas ; l'acide borique le conserve ; ce qui explique — toujours d'après M. Quéry — l'impuissance de la médication actuelle à guérir radicalement la syphilis.

Passant à la question expérimentale, M. Quéry affirme avoir inoculé son bacille avec succès à un grand nombre de singes de toutes espèces, chez lesquels cette inoculation a toujours provoqué les accidents caractéristiques de la syphilis. Il a même inoculé des lapins, qu'on a pu examiner, après la séance.

C'est la première fois qu'un tel résultat, très précieux pour la facilité des études, est obtenu.